

Enfin l'encouragement de mes compagnes de voyage et le regain de forces que donne un déjeuner réconfortant, car il faut dire que malgré la catholicité de Bruges, ce côté matériel n'est pas négligé, nous nous mêmes à parcourir la ville aux rues étroites et désertes, où à l'angle de tous les coins, dans des niches de boiserie et de verre, parmi des fleurs de papier fané, des vierges aux costumes fantastiques portent l'inscription :

"JE SUIS IMMACULÉE."

Plus vous allez, plus il se dégage de charme et d'étonnement de cette identité des êtres et des choses, ainsi que de l'immobilité du tout, dont le cachet de vétusté ne se retrouve pas ailleurs.

Ces vieilles maisons aux murailles recouvertes de mousse, alignées comme des quais, les canaux aux eaux mornes où de pâles nénuphars semblent pleurer leur ennui et leur solitude, le grand étang surnommé "lac d'amour," aux rives gazonnées, où des rangées de peupliers et d'acacias bordent les allées, fait un site charmant fréquenté par les amoureux, qui, là comme ailleurs, y paraissent heureux.

Les béguinages et les églises sont le point de mire des visiteurs.

On y retrouve en grand nombre des tableaux de maîtres, des marbres de Michel-Ange, des boiseries sculptées et beaucoup de toiles des primitifs Flamands, curieux contrastes d'art.

Pendant que vous êtes au comble de l'enthousiasme, à la vue de tant de choses artistiques, votre attention est tout à coup attirée au dehors par le son des cloches, musique qui vous arrive de toute part comme une fusée de sons. Jamais je n'entendis une harmonie aussi étrangement émotionnante. Cela me fit l'effet d'autant de voix qui eussent demandé la délivrance de triste sort, et je compris facilement l'ascendant qui s'établit de cette atmosphère sur ceux qui y séjournent : Rodenbach fut peintre des couleurs tristes, on sent une âme qui lutte contre une destinée malade, puis vint successivement l'amertume de rester incompris de ceux en qui il avait confié tout espoir.

Quel tableau plein d'ironie amère nous présente l'auteur lorsqu'il se dépeint, lisant pour sa mère et sa femme le manuscrit de son œuvre ! Il a fini et lève ses regards ! les deux femmes ont les yeux fermés par le sommeil...

Il eut cependant la consolation d'être acclamé des Parisiens, qui le placèrent au premier rang des littérateurs contemporains.

Son œuvre est si indissolublement lié à celui de Bruges que l'on ne peut parler de l'un sans penser de l'autre.

Cette réputation attirent à Bruges un grand nombre d'étrangers qui, selon leurs goûts ou leur curiosité, la visitent avec beaucoup d'intérêt.

Les peintres y ont laissé des chefs-d'œuvre, Rubens y ayant passé deux ans, sa maison est aujourd'hui convertie en musée, où l'on y conserve ses œuvres et ses souvenirs.

Bruges possédait aussi de nombreuses dentelleries dont les merveilles de leur aiguille semblent être très appréciées des Américaines qui ne manquent jamais l'occasion de se munir de souvenirs.

Rodenbach fut servi dans son originalité jusque dans le style de son monument funèbre. Son corps repose au Père Lachaise, dans une bière dont le couvercle à demi ouvert laisse émerger la tête et les épaules du mélancolique poète. Sa physionomie révèle son âme, le front est large, on y devine des pensées qui sont renfermées dans les vers qui flotteront à jamais sur les canaux immobiles, mêlées aux vapeurs du soir.

Les Brugesois ont répudié le poète en refusant le droit de lui élever un monument, mais la ville de Gand répara cette erreur en lui élevant une statue sortant de la main de son illustre compatriote Rodin.

Cécile Laberge.

Les femmes ne sont pas juges parce que leur délicatesse d'âme les rendrait trop pitoyables ; pas soldats, car elles ont reçu pour mission de donner des fils à la patrie et non de tuer les fils des autres mères ; pas prêtres, parce qu'elles se donnent à leur foyer et que le prêtre est tout à tous.

Mme de Thèbes.

Mlle Vianzone

Les amis de Mlle Thérèse Vianzone au Canada prendront connaissance, avec un sympathique intérêt des quelques extraits de la lettre suivante qui leur permettront de suivre l'œuvre que commence, en ce moment, la conférencière :

" Savez-vous, écrit-elle, que me voici fixée à Paris, pour toujours ou du moins pour longtemps.

" Au mois d'août dernier, on est venu me dire qu'à cette époque de trouble et de persécution religieuse, je devais ne plus aller à l'étranger, mais me dévouer à mon pays.

" J'ai accepté sans hésiter et le 1er octobre, accompagnée de mon amie, Mme Camille Bellaigue, je prenais possession d'un ancien couvent de Bénédictins. Il n'y avait que les quatre murs et une ravissante chapelle. Depuis lors, j'ai les ouvriers dans la maison. Ils transforment, modernisent, égaient ; c'est fini et je commence l'année dans une maison très confortable.

" J'ai deux catégories de pensionnaires : des élèves proprement dites, et une maison de famille pour pensionnaires libres et jeunes filles étrangères. Les cellules des bénédictins me font de jolies chambres, et—au dire de tous—ma maison est bien jolie. Elle est entourée de jardins et Auteuil est vraiment la campagne.

" Je prépare une série de Conférences sur la Renaissance que je vais commencer en janvier..."

La Maison de la Source — tel est le nom de l'établissement dirigé par Mlle Vianzone — offre des appartements, chambres meublées, pension de famille pour dames et pour jeunes filles désirant faire, à Paris, un séjour prolongé.

Des cours de français, de littérature, etc., ont lieu dans la maison même et permettent aux jeunes filles étrangères de compléter leur éducation française.

Une chapelle, à laquelle un aumônier spécial est attaché, fait partie de la maison.

Les canadiennes qui désireraient profiter des avantages qu'offre cet établissement au cours d'une visite à Paris, pourront écrire à Mlle Thérèse Vianzone, 5, rue de la Source, Auteuil Paris, France.